

Tema

Continuité et discontinuité des pratiques plurilingues
Kontinuität und Diskontinuität mehrsprachiger Praktiken
Continuità e discontinuità delle pratiche plurilingui
Continuidad e discontinuidad de las prácticas plurilingüas

Introduction

Nous le savons, le plurilinguisme est avant tout une pratique sociale qui s'exerce au sein de différents espaces et institutions. Que ce soit dans le cadre familial, scolaire ou professionnel, les pratiques plurilingues prennent des formes diverses et variées en fonction de la situation, des objectifs de communication et bien évidemment de l'interlocuteur/trice. S'il est vrai que la recherche nous a permis de comprendre des éléments importants sur ces pratiques, nous ne savons que peu de choses sur les liens et les transitions entre ces différents espaces sociaux. L'individu plurilingue (ou en construction d'un répertoire plurilingue) navigue, au cours de sa vie, entre ces divers espaces. Il/elle se trouve confronté-e à de multiples attentes quant à ses compétences langagières, révélant à la fois les continuités et les discontinuités de son parcours. Ces attentes, parfois contradictoires, suscitent alors des tensions fondées sur l'existence de différentes normes sociales, et portant sur les pratiques langagières perçues comme légitimes.

Afin de mieux comprendre la dynamique qui sous-tend ces espaces sociaux et les pratiques langagières plurilingues, nous avons souhaité dans ce numéro nous pencher plus précisément sur les transitions (entre la famille et l'école, au sein même de l'espace scolaire ainsi qu'entre l'école et le monde du travail). Nous considérons qu'elles constituent des moments et événements-clés pour saisir les zones de rupture et de continuité. Elles permettent aussi de questionner la manière dont les tensions entre différentes idéologies et attentes sociales et individuelles quant aux langues sont perçues par les acteur/trice-s impliqué-e-s (parents, enseignant-e-s, élèves, apprenti-e-s, chef/fe-s d'entreprise, etc.), tout en s'interrogeant sur les diverses stratégies qui pourraient s'avérer fécondes afin de dépasser ces tensions forcément synonymes de défis pour l'ensemble des personnes concernées.

De la famille à l'école

Ce numéro s'ouvre ainsi sur un *premier volet thématique* avec l'article de Barbara Abdelilah-Bauer, qui problématise les enjeux du plurilinguisme dans le cadre de la famille et les défis auxquels les familles plurilingues sont confrontées au moment de l'entrée à l'école. L'auteure insiste sur le fait que les parents se posent de nombreuses questions quant au maintien du plurilinguisme au sein de la famille. Des inquiétudes émergent face aux prétendus «risques» du plurilinguisme pour la réussite scolaire et, malgré la volonté de maintenir la(les) langue(s) familiale(s), les rapports de pouvoir entre langue scolaire légitime et langue(s)

Einleitung

Mehrsprachigkeit ist, wie wir wissen, zuerst und vor allem eine soziale Praxis, die sich in unterschiedlichen Spielarten in unterschiedlichen sozialen Umgebungen und Institutionen vollzieht. Ob im familiären, schulischen oder beruflichen Kontext: die Art und Weise, wie Mehrsprachigkeit praktiziert wird, hängt von der jeweiligen Situation, den kommunikativen Zielen und natürlich von den an der Interaktion Beteiligten ab. Die Forschung hat uns bereits wichtige Einsichten in Elemente mehrsprachiger Praxis innerhalb der einzelnen Kontexte geliefert, über die Verbindungen und Übergänge zwischen den verschiedenen Umfeldern wissen wir hingegen noch wenig. Das mehrsprachige (oder sich ein mehrsprachiges Repertoire aufbauende) Individuum bewegt sich im Laufe seines Lebens innerhalb von und zwischen verschiedenen Umfeldern, verschiedenen Institutionen. Es wird dabei mit mannigfaltigen Erwartungen an seine Sprachkompetenzen konfrontiert, in denen sich die kontinuierlichen Entwicklungslinien ebenso wie Brüche in seinem Lebenslauf spiegeln. Die Spannungen, welche durch diese – manchmal widersprüchlichen – Erwartungen hervorgerufen werden, sind in der Existenz unterschiedlicher sozialer Normen begründet, die im Bezug auf die Legitimität sprachlicher Praktiken herrschen.

Mit dem Ziel, die Dynamik dieser sozialen Gefüge und mehrsprachigen Praktiken besser zu verstehen, haben wir in dieser Ausgabe das Augenmerk auf die Übergänge gerichtet: zwischen Familie und Schule, innerhalb des Bildungssystems sowie zwischen Schule und Arbeitswelt. Sie bilden unserer Meinung nach Schlüsselereignisse und –momente für die Untersuchung des Spannungsfeldes zwischen Kontinuität und Diskontinuität. Sie zu thematisieren, eröffnet uns auch die Möglichkeit, der Frage nachzugehen, wie die Spannungen zwischen unterschiedlichen Ideologien, sozialen und individuellen Erwartungen von den Beteiligten (Eltern, Lehrpersonen, Schülerinnen und Schülern, Lernenden, Vorgesetzten etc.) wahrgenommen werden und gleichzeitig zu fragen, welche Strategien sich als hilfreich erweisen könnten, um diese Spannungen zu mindern bzw. die Herausforderungen zu meistern, die allen Akteuren daraus erwachsen.

Von der Familie zur Schule

Den ersten Themenschwerpunkt der vorliegenden Ausgabe bildet somit die Familie: Barbara Abdelilah-Bauer eröffnet mit einem Beitrag, in dem sie sich mit der Bedeutung der Mehrsprachigkeit innerhalb der Familie und den

familiale(s) confidentielle(s) se font ressentir. En ce sens, l'entrée à l'école implique souvent une reconfiguration de la dynamique plurilingue. Cet article fait écho à quatre entretiens effectués auprès de parents bi- ou plurilingues et qui mettent en évidence les diverses tensions qui peuvent émerger quant au choix de langue dans l'espace familial. Les parents soulignent également le poids ou le contrepoids de l'école et les questions qui surgissent au moment de la scolarisation. L'article de Barbara Abdelilah-Bauer, ainsi que ces entretiens, nous invitent à prendre en considération les formes de rupture qui peuvent exister entre les normes et exigences langagières scolaires et le maintien ou le recul du plurilinguisme familial. Ces contributions proposent également des pistes permettant de surmonter ces discontinuités.

Les transitions au sein de l'espace scolaire

Le deuxième volet thématique porte sur les formes de continuité et de discontinuité qui existent au sein de l'espace scolaire. Deux thématiques y sont abordées. La première traite de la difficulté à jeter des ponts entre l'école ordinaire et les cours de langues et cultures d'origine (CLCO), rendant difficile la prise en compte des acquis des élèves. L'article de Mariana Steiner, au travers d'une analyse précise des cadres institutionnels national et locaux sur les CLCO et sur la base d'une enquête menée auprès d'enseignant-e-s régulier/ière-s et d'enseignant-e-s de CLCO, démontre les difficultés de construire une continuité entre ces différentes pratiques pédagogiques. L'absence de légitimité officielle des CLCO dans le curriculum scolaire, mais aussi la difficulté pour les enseignant-e-s régulier/ière-s de voir dans ces CLCO une réelle pertinence pour le développement de l'enfant, peuvent expliquer cette tension. Mariana Steiner nous invite donc à réfléchir à la manière dont une continuité pourrait être établie afin de garantir que les CLCO deviennent véritablement une ressource aux yeux des élèves et des enseignant-e-s plutôt qu'un terrain de friction. Dans un ordre d'idée similaire, le texte de Selin Öndül propose des pistes de travail pour une collaboration entre enseignant-e-s régulier/ière-s et enseignant-e-s des CLCO sur la base de pratiques qui commencent à émerger en Suisse alémanique. En énonçant une série de principes-cadres, l'auteure souligne l'importance de ne pas considérer les CLCO comme disjoints des enseignements réguliers, mais plutôt de chercher à construire des synergies entre ces deux enseignements.

La seconde thématique liée aux transitions dans l'espace scolaire porte sur les enjeux du passage de l'école primaire à l'école secondaire I pour l'enseignement des langues. La contribution de Manuel Megías Rosa et Daniel Stotz souligne que cette transition s'avère, à bien des égards, cruciale

damit verbundenen Herausforderungen beim Schuleintritt auseinandersetzt. Der Beitrag der Autorin wird von vier Elterngesprächen ergänzt. Es zeigt sich, dass sich Eltern im Zusammenhang mit dem Erhalt der innerfamiliären Mehrsprachigkeit viele Fragen stellen. Sie fühlen sich in Bezug auf angebliche „Risiken“ der Mehrsprachigkeit für den Schulerfolg verunsichert, möchten die Familiensprache(n) zwar gerne erhalten, spüren aber gleichzeitig, dass zwischen der offiziellen Schulsprache und der/den vertrauten Familiensprache(n) ein Machtgefälle besteht. Der Schuleintritt bringt somit häufig eine Veränderung in der Dynamik der mehrsprachigen Praxis mit sich. Der Beitrag von Barbara Abdelilah-Bauer sowie die vier Elterngespräche zeigen auf, welche Spannungen rund um die innerfamiliäre Sprachwahl entstehen können. Die Äusserungen der Eltern machen deutlich, dass die Schule und Fragen, die zum Zeitpunkt der Einschulung auftauchen, dabei eine gewichtige Rolle spielen. Barbara Abdelilah-Bauers Text und die Elterninterviews lenken unsere Aufmerksamkeit auf das Spannungsfeld, das sich zwischen den sprachlichen Normen und Anforderungen der Schule einerseits und der familiären Mehrsprachigkeit andererseits auftut und letztere günstig oder ungünstig beeinflussen kann. Gleichzeitig werden Wege aufgezeigt, wie diese Bruchstelle überwunden werden könnte.

Übergänge innerhalb der Schule

Der zweite Themenstrang befasst sich mit Zonen der Kontinuität bzw. Diskontinuität innerhalb der Schule. Zwei Aspekte werden aufgegriffen. Beim ersten geht es um die Schwierigkeit des Brückenschlags zwischen der regulären Schule und den Kursen in Heimatlicher Sprache und Kultur (HSK). Aufgrund der mangelnden Kontinuität können die dort erworbenen Kompetenzen kaum angemessen erfasst und aufgenommen werden. Mariana Steiner hat die institutionellen Rahmenbedingungen des HSK-Unterrichts einer präzisen Analyse unterzogen und unter Volksschul- sowie HSK-Lehrpersonen eine Umfrage durchgeführt. Anhand dieser Daten legt sie die Probleme dar, die der Herstellung von Kontinuität zwischen den beiden Bereichen im Wege stehen. Es zeigt sich, dass es dem HSK-Unterricht an offizieller Legitimation mangelt, da er nicht Bestandteil der schulischen Lehrpläne ist, und dass Klassenlehrpersonen Mühe bekunden, in ihm einen relevanten Beitrag zur Entwicklung des Kindes zu sehen. Mariana Steiners Artikel fordert uns auf, darüber nachzudenken, wie ein auf Kontinuität ausgerichtetes Verhältnis zwischen den beiden Bereichen beschaffen sein müsste, damit die HSK-Kurse von den Schüler/innen und ihren Lehrpersonen als Ressource und nicht als Konflikquelle wahrgenommen werden. Einen ähnlichen Gedanken verfolgt Selin Öndül mit einem Bei-

pour l'apprentissage des langues étrangères. En effet, cette période est caractérisée, entre autres, par des changements d'intérêts chez l'élève mais aussi des modifications dans les approches didactiques des langues à l'école. Au travers du projet Pri-Sec-Co présenté dans cette contribution, des pistes constructives sont alors envisagées, en particulier une série d'activités-ponts (Bridging tasks) devant permettre aux élèves et aux enseignant-e-s de davantage se situer dans une continuité entre le primaire et le secondaire. Par ailleurs douze de ces activités-ponts peuvent être visionnées grâce au DVD se trouvant dans le présent numéro.

De l'école au travail

Le troisième volet thématique de ce numéro porte sur la transition entre l'école et les milieux professionnels. Dans cette partie, nous avons, d'une part, mis un accent particulier sur la formation des futur-e-s enseignant-e-s de l'école primaire et, d'autre part, nous nous sommes intéressé-e-s à la question du plurilinguisme dans la formation professionnelle en général et de son importance dans le monde du travail.

La formation des enseignant-e-s se situe en effet à la charnière entre l'école et le monde professionnel, comme le souligne l'article de Delphine Tomasini. L'auteure s'intéresse aux liens entre les expériences scolaires et la vision que les étudiant-e-s en formation initiale développent quant à l'enseignement des langues étrangères à l'école. Dans

trag, der konkrete Formen der Zusammenarbeit zwischen HSK- und Klassenlehrpersonen vorstellt, wie sie sich in der Deutschschweiz seit einigen Jahren herausbilden. Indem sie eine Anzahl von Grundsätzen für die Zusammenarbeit formuliert, macht die Autorin deutlich, wie wichtig es ist, dass die Beteiligten den HSK-Unterricht nicht als von der regulären Schule losgelöstes Element betrachten, sondern sich vielmehr darum bemühen, Synergien zwischen den beiden herzustellen.

Der zweite Aspekt der innerschulischen Thematik betrifft den Übergang von der Primar- zur Sekundarstufe I. Im Beitrag von Manuel Megías Rosa und Daniel Stotz wird betont, dass sich dieser Übergang für das Fremdsprachenlernen als äusserst entscheidend erweist. Die betreffende Periode ist von verschiedenen Veränderungen gekennzeichnet, unter anderem, was die Interessen der Schüler/innen betrifft, aber auch hinsichtlich der didaktischen Ansätze im Fremdsprachenunterricht. Die Autoren stellen anhand des Projekts Pri-Sec-Co Möglichkeiten vor, den Übergang konstruktiv zu begleiten. Dazu dienen in erster Linie sogenannte Bridging Tasks, die gleichzeitig den Sekundarlehrpersonen Informationen über den Lernstand ihrer neuen Schüler/innen vermitteln und den Lernenden den Transfer ihrer in der Primarschule erworbenen Kompetenzen erleichtern. Anschauungsmaterial enthält die dieser Ausgabe beiliegende DVD, welche zwölf solcher Bridging Tasks zeigt.



Von der Schule zur Arbeitswelt

Der dritte Themenstrang ist dem Übergang zwischen Schule und Beruf gewidmet. In diesem Teil haben wir einerseits einen besonderen Akzent auf die Ausbildung der Primarlehrpersonen gelegt, andererseits haben wir uns der Frage nach der Bedeutung der Mehrsprachigkeit in der Berufsbildung im allgemeinen sowie in der Arbeitswelt angenommen.

Die Lehrpersonenausbildung befindet sich gewissermassen an der Schnittstelle zwischen Schule und Arbeitswelt, wie Delphine Tomasinis Beitrag aufzeigt. Die Autorin richtet den Blick auf die Zusammenhänge zwischen den schulischen Erfahrungen der Studierenden und ihren Vorstellungen im Hinblick auf den schulischen Fremdsprachenunterricht. In ihrer Arbeit hebt die Autorin die zentrale Bedeutung der persönlichen Sprachenbiographie für das Verständnis der unterschiedlichen Einstellungen und Überzeugungen der Studierenden hervor. Sie legt dar, wie deren Vorerfahrungen – insbesondere im schulischen Kontext – ihre Konzeptionen von «guter» didaktischer Praxis beeinflussen. In einem weiteren Text befassen sich Mirjam Egli, Wilfrid Kuster und Peter Klee mit den Bezügen und den Brüchen zwischen der Ausbildung der Lehrpersonen und den Sprachkompe-

son travail, Delphine Tomasini insiste sur l'importance des biographies langagières pour la compréhension des positionnements variés des enseignant-e-s en formation. Elle souligne la manière dont les expériences antérieures – en situation scolaire en particulier – ont un impact sur leurs conceptions des «bonnes» pratiques didactiques. Le second texte relevant de cette thématique est celui de Mirjam Egli, Wilfrid Kuster et Peter Klee. Dans leur article, les auteur-e-s se penchent sur les liens et les effets de rupture entre la formation professionnelle des enseignant-e-s et les compétences en langue nécessaire sur le terrain, proposant la mise en place d'inventaires recensant les compétences professionnalisantes en langues.

Les deux derniers articles, quant à eux, portent sur les liens entre les compétences en langues acquises à l'école et en cours d'apprentissage et celles impliquées par les besoins des entreprises. Georges Lüdi s'intéresse en particulier aux pratiques plurilingues des apprenti-e-s, permettant ainsi une réflexion sur les compétences acquises et requises en formation et celles effectivement pratiquées par les apprenti-e-s. Il souligne la grande diversité de ces compétences qui dépendent du type d'activité; si les pratiques des apprenti-e-s en langues étrangères sont certes imparfaites, il n'en demeure pas moins qu'elles expriment l'existence de répertoires plurilingues utiles à l'exercice de la profession et il serait judicieux de se demander dans quelle mesure la dimension fonctionnelle de ce répertoire plurilingue pourrait être prise en considération dans la formation professionnelle. C'est également sur les liens entre pratiques professionnelles et besoins langagiers que porte l'article de François Grin. Ce dernier insiste sur l'importance des études portant sur l'articulation entre langues et économie afin de mieux orienter les enseignements des langues étrangères dans l'espace scolaire.

Les contributions de ce numéro offrent chacune à leur manière un éclairage – forcément et heureusement non définitif ni exhaustif – sur à la fois les pratiques langagières et les espaces sociaux de production de ces pratiques. Elles nous invitent à être attentif/ive-s au fait que ces espaces ne sont pas cloisonnés, qu'ils sont interdépendants, tout en pointant les divergences idéologiques auxquelles parents, enseignant-e-s ou encore professionnel-le-s font face. Ce numéro n'offre pas de recette applicable en toute situation; il soulève avant tout des questions et propose des analyses qui devraient – en tout cas nous l'espérons – nous permettre de mieux comprendre l'importance des transitions institutionnelles dans les parcours de vie des individus plurilingues.

Alexandre Duchêne & Sonia Rezgui

tenzen, die in der Praxis benötigt werden und schlagen die Erstellung eines Inventars vor, das die berufsrelevanten Kompetenzen erfasst.

In den letzten beiden Artikeln wird der Frage nachgegangen, in welcher Beziehung die schulisch erworbenen mit den von den Unternehmen nachgefragten Fremdsprachenkompetenzen stehen. Georges Lüdi interessiert sich insbesondere für die Mehrsprachigkeitspraxis von Lernenden in der beruflichen Grundausbildung und nimmt dies zum Anlass für eine Reflexion über das Verhältnis zwischen den in der Ausbildung erworbenen und geforderten und den im Berufsalltag tatsächlich praktizierten Sprachkompetenzen. Er hebt die grosse Diversität dieser Kompetenzen hervor, die natürlich mit den unterschiedlichen Tätigkeiten zusammenhängt und hält fest, dass die Praxis der Lehrlinge zwar sicher nicht von perfekter Sprachbeherrschung, hingegen durchaus von der Existenz eines funktionalen mehrsprachigen Repertoires zeugt, das der Ausübung ihres jeweiligen Berufs nützlich ist. Deshalb, so der Autor, wäre es angebracht, sich mit der Frage auseinanderzusetzen, inwiefern diese funktionale Dimension in die Ausbildung integriert werden könnte. Auch der Artikel von François Grin beschäftigt sich mit dem Verhältnis zwischen Berufspraxis und sprachlichen Anforderungen. Er betont die Wichtigkeit von Studien zu den Verbindungen zwischen Sprachen und Wirtschaft, die eine gezieltere Ausrichtung des schulischen Fremdsprachenunterrichts ermöglichen würden.

Notwendiger- und glücklicherweise ohne den Anspruch, die Thematik vollständig abzudecken, erhellt jeder der Beiträge in dieser Ausgabe ganz bestimmte Facetten mehrsprachiger Praxis, bestimmte institutionelle Dynamiken, die an der Hervorbringung dieser Praktiken beteiligt sind. Die Texte rufen uns ins Bewusstsein, dass die institutionellen Räume nicht in sich geschlossen, sondern miteinander verbunden und voneinander abhängig sind. Zugleich werden die ideologischen Divergenzen aufgezeigt, mit denen sich Eltern, Lehrpersonen und Berufsleute auseinanderzusetzen haben. Es werden keine Rezepte angeboten, auf die in jeder Situation zurückzugreifen sei; vielmehr geht es darum, Fragen zu stellen und Analysen anzubieten, die – wie wir hoffen – die Bedeutung der untersuchten Übergänge für den Lebenslauf mehrsprachiger Menschen besser erfassbar machen.

Alexandre Duchêne & Sonia Rezgui